



HAL
open science

Imaginaire de jardins en discussions.

Magali Paris, Cécile Regnault

► **To cite this version:**

Magali Paris, Cécile Regnault. Imaginaire de jardins en discussions. . Paysages et imagination. Apports et relations de l'imagination et des imaginaires au projet de paysage -, LACTH- Ecole Nationales Supérieure d'Architecture et de paysage de Lille Sep 2015, Lille, France. hal-01315220

HAL Id: hal-01315220

<https://hal.science/hal-01315220v1>

Submitted on 18 May 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Journée d'étude : Paysages et imagination. Apports et relations de l'imagination et des imaginaires au projet de paysage

Axe de réflexion dans lequel s'inscrit la proposition : La réception des projets de paysage

Auteure de la communication
Magali Paris, Cécile Regnault

Titre de la présentation orale

Imaginaire de jardins en discussions

Récit d'une expérience pédagogique menée à l'Ecole d'Architecture de Lyon (2011-2012)

Diapositive 1

Présentation du contexte de production de l'expérience pédagogique.

Le cadre institutionnel est celui du domaine d'étude de Master 1 *La Fabrique in situ*, atelier de projet accompagné de deux séminaires et d'un workshop « Fabrication » aux grands Ateliers de l'Isle d'Abeau, positionné au premier semestre de l'année scolaire 2011-2012 à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon. La particularité de ce domaine d'étude est de construire des exercices dans la transdisciplinarité : Art, Sciences humaines, Ville et Territoires, Sciences et Techniques pour l'Architecture. Pour ce semestre nous avons parmi les titulaires : Luc Perrot, architecte et artiste, Sandra Fiori, ethnologue et urbaniste, Cécile Regnault, architecte, spécialiste des ambiances et avons invité pour renforcer notre équipe [Magali](#) Paris, ingénieur paysagiste et Jean-Pierre Angei, photographe.

L'exercice de conception écrit à plusieurs mains et les deux séminaires ont été pensés dans une grande connivence pour nourrir la thématique du jardin choisie cette année là. Le groupe de Master est composé de 25 étudiants volontaires dont un tiers d'étudiants étrangers issus du programme Erasmus.

La Fabrique in situ s'appuie sur 3 préceptes récurrents dans sa pédagogie :

1/ faire avec le local, se confronter à son terrain de vie quotidien en l'occurrence notre terrain de jeu depuis 6 ans : la commune de Vaux-en-Velin. Il s'agit d'apprendre à faire avec un contexte social et culturel de proximité.

2/ faire avec les autres : l'altérité et la rencontre sont une ressource pour le projet ; il s'agit d'apprendre à concevoir avec les autres.

3/ faire avec le réel : en systématisant la fabrication de prototypes, d'installations, l'expérimentation de la matière et de sa composition spatiale est un exercice d'apprentissage de la maîtrise d'œuvre.

Ainsi les contextes à projet de nos exercices invitent les étudiants à mettre leurs idées à l'épreuve du réel dans tous les sens [architecturaux](#) du terme (réalité écologique, réalité sociale, réalité construite).

En 2011, ces trois principes se sont actualisés dans une série d'exercices de conception d'un jardin que nous allons détailler.

S'il peut paraître curieux de demander à des étudiants architectes de passer par le jardin pour apprendre à projeter, ce décalage de point de vue est fort salutaire pour pousser les étudiants à « faire autrement ». D'emblée, il a été question de construire l'espace du jardin au même titre que celui d'une architecture et réciproquement. Le jardin était également un prétexte pour construire un positionnement intellectuel car au-delà des éléments qui le composent (végétal, terre, eau, soleil...) et de leurs dispositifs, le jardin est un avant tout une construction intellectuelle (Robert Harrison, 2007). Enfin, Jardin et édifice sont des représentations du monde et font appel à ce titre à un univers imaginaire tant du côté du concepteur que de celui du « spectateur ».

Diapositive 2

Nous allons dérouler comment avec des étudiants architectes, l'équipe de La fabrique a travaillé sur le processus de constitution d'un imaginaire environnemental et de mobilisation de cet imaginaire pour inventer un projet de jardin à travers le thème du nourricier qui a animé le semestre.

Nous avons inventé un projet de jardin en tenant deux objectifs, le premier, construire le jardin à travers un processus de partages (partage entre étudiants, partage entre étudiants et enseignants, partage entre étudiants et acteurs de ce territoire), le second se donner les moyens de l'extériorité en le montrant réellement.

Pour nous, comme pour beaucoup d'intervenants d'hier et d'aujourd'hui l'imagination est un processus, un mouvement perpétuel d'intériorisation et d'extériorisation. Il est question « d'absorber », de se nourrir, d'intérioriser un environnement extérieur et ensuite de faire ressortir cet environnement intériorisé pour le donner à voir, à lire aux autres.

Soulignons que la question de l'imaginaire n'était pas présente en tant que telle dans la formulation de l'exercice notamment vis-à-vis des étudiants. Il va sans dire que c'est un objectif implicite dans toute pédagogie du projet qui cherche à mobiliser les univers intérieurs des individus et à partir de là développer leur imagination. Le fait d'utiliser des images pour représenter son projet est déjà une extériorisation de ses imaginaires. Nous supposons que la variété des outils **d'exploration du projet de jardin** mobilisés pour faire émerger l'imaginaire est certainement la force de notre pédagogie.

L'exercice démarre par un souvenir d'enfance, le souvenir d'un **espace** extérieur qui met en jeu la « nature ». L'enjeu est ici de développer ce que la psychologue Clare Cooper Marcus appelle l'imagination environnementale (traduction française de ses articles en 2006 regroupés dans l'ouvrage Habitat et Nature, du pragmatisme au spirituel, ouvrage publié aux éditions Infolio). En réalisant un exercice de **remémoration d'un souvenir d'enfance**, l'objectif est de le matérialiser par le dessin et de partager ces souvenirs dessinés en les exposant à tous, constituant ainsi une banque de données imaginaires. A la suite de ce premier moment, l'exercice se développe de l'individuel, au binôme puis au collectif d'étudiants. Nous allons vous dérouler ces différentes étapes à travers le travail d'une étudiante : Marie.

Voici tout d'abord le souvenir de Marie à travers le texte qu'elle a rédigé pour accompagner son dessin :

« Nous sommes dans le fond du jardin de la maison dans laquelle j'ai grandi. C'est le mois de Mai et le lilas est en fleurs. D'énormes grappes de fleurs violettes font courber les branches sous leurs poids. C'est mon arbre. Mon refuge, ma cabane, ma cachette. Faire un bouquet pour maman, sur ce prétexte, je grimpe le plus haut possible même si je n'en ai pas le droit... ».

On retrouve dans le souvenir de Marie une **imagination matérielle** qui se concrétise dans ses dessins par le **couple** masse/légèreté. Elle parle du poids des fleurs, du poids de l'arbre et de la légèreté du mouvement, la légèreté de l'ascension et l'expérience du surplomb sur le quartier que lui permet sa position à la cime de l'arbre.

Dans l'eau et les rêves, Bachelard défend la thèse qu'un élément matériel comme l'eau puisse se rattacher à un type de rêverie qui commande les croyances, les passions, l'idéal, la philosophie de toute une vie. Selon lui, les images substantielles de l'eau sont à l'origine des rêves les plus profonds « (...) Il y a sous les images superficielles de l'eau, une série d'images de plus en plus profondes, de plus en plus tenaces. ... Le lecteur sentira s'ouvrir, sous l'imagination des formes, l'imagination des substances. » (Bachelard, 1941, p.45). A la suite de Bachelard, notre démarche pédagogique soutient en quelque sorte l'idée d'une psychologie de **l'imagination matérielle** de la

3/11/15 20:23

Comment [1]: Au moins pour le texte pour Projets de paysage : la différence entre imagination et imaginaire est à traiter.

3/11/15 20:24

Comment [2]: La remémoration peut être un frein à l'imagination. Ainsi quelle remémoration ?

magali paris 21/11/15 16:05

Deleted: du souvenir

5/11/15 11:31

Comment [3]: Faites-vous une référence implicite à Bachelard ?

magali paris 21/11/15 16:07

Deleted: binôme

nature (que Bachelard appelle *imagination des substances*) d'une forme de réalité végétale qui puisse amener les étudiants à penser et dessiner les ambiances d'un jardin à partir du souvenir d'une expérience vécue de leur enfance. Dans cette phase mémorielle les étudiants mobilisent peut être des images symboliques que des souvenirs très précis d'odeurs, de sonorités, jusqu'au goût des framboises cueillies et dévorées en cachette du jardinier.

Nous remarquons qu'en majorité les textes et les dessins des souvenirs d'enfance expriment des expériences sensibles qui engagent toujours le corps des enfants (sauter, grimper, se cacher, se blottir ...) et convoque tous les sens : les sons du jardin (oiseaux, vent dans les arbres, ...), le toucher, les odeurs (cueillir des fleurs), le goût (plaisir des fruits défendus).

Diapositive 3

Après avoir réalisé le dessin et verbalisé le souvenir, il est demandé aux étudiants de donner forme et matière à ce souvenir en le matérialisant à travers une série de maquettes puis une séquence en maquettes (comme sur l'image du bas sur la diapositive) ou en dessins. La séquence proposée par Marie exprime l'ascension de la masse. A partir de l'exercice de la séquence, les étudiants se groupent en binôme et c'est l'étudiant du binôme qui n'a pas réalisé la séquence qui la présente à l'oral à la place de son collègue.

L'expérimentation, le passage du souvenir dessiné en volume fonctionne sur un mode de conception qu'on qualifiera d'incrémental. Dans le processus d'incrémentation, le projet n'est pas planifié, mais les idées, en l'occurrence ici celle de masse/légèreté, se formalisent par tâtonnement, ajouts successifs, itération, retour en arrière, accumulation et variation dans la série.

L'expérience de la maquette impose la matérialité et dans une certaine mesure engage le corps et sa sensibilité d'une manière peut être plus directe que le dessin et le texte.

Diapositive 4

Ensuite il est demandé aux étudiants de réaliser un projet de jardin, projet de papier et situé (à Vaulx-en-Velin), projet de papier classique à l'aide des géométraux, formes de représentations bien connus des architectes : plan, coupe, élévation. L'enjeu est de dessiner un jardin à partir de l'univers construit par chaque étudiant à travers les premières étapes de l'exercice (souvenir, dessin, maquettes et séquence). Les plans et coupes de Marie montrent la présence de la terre, de la masse, de la croissance et de la légèreté. Elle utilise un artifice pour faire monter le jardin dans les airs, elle creuse le sol. Elle joue du paradoxe entre le dessus et le dessous et met en scène un rapport au vivant par le racinaire et l'aérien.

Le binôme de Marie, Alice, est chargé de présenter le projet au reste du groupe. Enjeux de communication et réception du projet de l'autre. Comment le reçoit-il ? Qu'est-ce qu'il en comprend ? Première expérience de l'altérité en confrontant son projet à un autre (futur) architecte.

Diapositive 5

Toujours en binôme, les étudiants mettent leurs deux projets en commun en les rassemblant dans une valise. Il s'agit d'installer le projet de jardin et tout l'univers qui s'y rapporte dans une valise en bois. Conçue à deux, cette microarchitecture mobile est un objet de monstration du projet en train de se faire. Contenu et contenant prennent une valeur, dans un objet personnel qui va voyager à la rencontre des habitants de Vaulx-en-Velin. Ainsi les étudiants arpentent la ville comme des étrangers qui s'invitent à la table des jardiniers, des agriculteurs ou toutes personnes en liens avec le nourricier. Cette valise pleine de projets (dessins, maquettes, plans) est un prétexte à la rencontre et à l'échange (micros trottoirs, entretiens plus longs, *in vivo* ou enregistrés...). L'idée est de transporter son univers du jardin pour le confronter aux réalités vécues des habitants. Ces différentes étapes de partage avec un habitant aboutissent en la réalisation du portrait de cette personne et se concrétise

magali paris 21/11/15 16:07

Deleted: u

magali paris 21/11/15 16:09

Deleted: le binôme

magali paris 21/11/15 16:10

Deleted: creuse

magali paris 21/11/15 16:12

Formatted: Font:Italic

magali paris 21/11/15 16:12

Deleted: ..

magali paris 21/11/15 16:12

Deleted:

dans une série de photographies, reflet de l'échange engagé. Marie et sa binôme ont fait émerger comme débat avec l'agriculteur qu'elles ont rencontré la question de la culture maraîchère et de sa distribution locale autour du slogan « Grand frais n'est pas si grand et n'est pas si frais que ça » questionnant ainsi les circuits courts et la difficulté pour les agriculteurs d'être fournisseurs du magasin de la chaîne « Grand frais » locale implantée à côté de leurs terres.

Ainsi conçue, cette expérience extérieure à l'école revêt trois objectifs.

- faire l'expérience de la réalité du nourricier local : arpentage et observation du territoire, se déplacer chez l'habitant, prendre de conscience des gens et des métiers qui nous entourent.
- faire l'expérience de l'autre : engager le dialogue avec des étrangers, construire un projet avec eux,
- faire l'expérience de la matérialisation de ses idées : fabrication d'une valise, réalisation du portrait, la valise est une forme de réduction du projet par accumulation.

Si l'exercice de la valise recèle d'énormes potentialités, cette partie de l'exercice nous a été peu partagée par les étudiants malgré des séances de débriefing. Leurs rencontres avec les habitants sont restées en quelque sorte secrètes ...

Diapositive 6

Après le temps individuel et le temps en binôme, un dernier temps propose aux étudiants de se regrouper sous forme de petit collectif (5/6 étudiants) pour produire un manifeste du jardin nourricier et de l'exposer dans l'espace de la rue de l'école d'architecture de Lyon (espace central de l'école). Le temps de travail en groupe pour écrire et construire un « jardin manifeste » à travers une installation à l'échelle 1 dans l'école et le temps de l'exposition se sont déployés sur le dernier mois du semestre.

Diapositive 7

Pour résumer les étapes de l'exercice, on propose de le schématiser dans trois temps de mobilisation des imaginaires du jardin.

1/ le temps individuel qui consiste à se remémorer des expériences de l'enfance dans des dessins, un texte et des maquettes.

2/ le temps du binôme pour partager ses idées dans un projet de jardin situé puis confronter ce projet aux réalités vécues des habitants vaudais. Avec à la clé la conception/ réalisation de 2 « objets » relationnels : la valise cabinet de curiosité et le portrait habitant, censés favoriser les rencontres et échanges entre étudiants, avec les enseignants et avec la société civile extérieure à l'école.

3 / le temps collectif du jardin manifeste dont l'enjeu est la mise en commun des idées et le retour à l'école pour exposer ses projets et faire venir Vaulx-en-Velin (les habitants rencontrés) à l'école. 2 temps d'exposition ont été déployés : Exposition des valises et portraits lors du forum social et solidaire de Vaulx-en-Velin et installation/mise en scène du jardin manifeste dans la rue de l'école et ses à-côtés.

Nous allons revenir sur la mobilisation, construction des imaginaires présents dans le projet et préciser leur nature en découpant notre argumentaire en 4 points.

- 1 Essai d'une typologie d'imaginaires émergeant du souvenir d'enfance et de sa matérialisation ;
- 2 Naissance d'un manifeste, les à-côtés qui permettent l'émergence du manifeste ;
- 3 Le temps du manifeste et les événements qu'il a abrités ;
- 4 Formalisation du manifeste à travers 4 installations ;

magali paris 21/11/15 16:13

Deleted: lui

magali paris 21/11/15 16:15

Deleted: soi

magali paris 21/11/15 16:16

Deleted:

Diapositive 8

Nous avons pu identifier trois grands types d'imaginaires émergents des dessins, textes et maquettes. Le premier est l'imaginaire lié au vivant. Cette catégorie prend appui sur le texte développé par Philippe Quéau (dans les actes du colloque Le jardin planétaire) sur les mystères du jardins en 3 puissances : Le Germe, le Pollen, l'Eden. Le germe est la croissance végétale, le Pollen la dissémination végétale, l'Eden renvoie à la métamorphose, à la reproduction végétale sexuée de la fleur au fruit. Dans cette diapositive, nous avons rassemblé les extraits correspondant à ce premier imaginaire lié au vivant.

Diapositive 9

Le deuxième type renvoie à des projets où les imaginaires peuvent être qualifiés de « sensationnels », le corps y est mis à l'épreuve ; avec des images de la nature pas forcément très aimantes par exemple la maquette d'aiguilles qui représente une nature dangereuse contre laquelle on se blesse et que l'on blesse. Beaucoup de sensations tactiles, mais aussi sonores : certains ont fabriqué des petits objets mécaniques qui font du bruit quand on les actionne, à l'ouverture et à la fermeture.

Diapositive 10

Le troisième type d'imaginaires met en jeu la « composition spatiale d'un sentiment ». Nous avons choisi pour illustrer ce type le projet d'Elyes qui travaillait dans son souvenir d'enfance sur l'interdit, le caché, le dévoilé. Dans son projet que vous voyez sur la diapositive dans différentes représentations, il y a une mise en scène de l'interdit, du caché, un imaginaire relayé par la poésie de l'écrivain bourguignon Christian Bobin « *Le bout du monde et le fond du jardin contiennent la même quantité de merveilles* ». Le jardin d'Elyes ne se dévoile pas d'un coup, il se « gagne » et chaque élément qui le compose recèle d'un imaginaire du dévoilement, chaque objet s'observe sous différents angles. Ce dévoilement est plus une quête qu'un objectif final, ce n'est pas de trouver qui importe mais de chercher.

Diapositive 11

Certains projets focalisent sur la limite et le contour travaillée à partir des deux premiers types d'imaginaire : le vivant et le sensationnel.

Diapositive 12

La valise fait référence aux cabinets de curiosité apparus à la Renaissance, ancêtres du musée qui dans leurs contenus comme dans leur contenant sont des condensés de l'identité de leurs auteurs en rassemblant une collection d'objets savamment organisés dans un petit espace au rangement malin et compact. Ici la photographie de ce cabinet de curiosité miniature est à l'image de la valise que l'étudiant va déplier soigneusement pour y installer ces séries de dessins, maquettes et autres documents produits au fil de leurs pérégrinations, dans des tiroirs remplis de traces de récits habitants. Conçue comme une micro-architecture fabriquée des mains des étudiants, la valise est le reflet de leur savoir-faire d'architecte, image positive et très concrète de leur compétence constructive face au savoir-faire cultural des paysans jardiniers. Dans cet exercice d'école, la valise-

magali paris 21/11/15 16:18

Deleted: on les ouvre

magali paris 21/11/15 16:20

Deleted: s

magali paris 21/11/15 16:20

Deleted: s

magali paris 21/11/15 16:20

Deleted:

cabinet est en quelque sorte le petit musée mobile du projet, lieu de monstration de leurs imaginaires de jardin. Et c'est grâce à la miniaturisation et à sa portabilité que l'objet devient relationnel et accompagne l'étudiant comme le prétexte à de multiples échanges :

- Echanges constructifs entre étudiants qui la co-conçoivent et co-fabriquent.
- Echanges de paroles entre étudiants et agriculteurs ou jardiniers de Vaulx-en-Velin.

En réalité, les valises sont, de fait, restées les « jardins secrets » des étudiants nous donnant peu accès à leur contenu. Finalement la valise nous a pas mal exclu des échanges et de ce que les étudiants tiraient de leurs rencontres. Nous n'avons par exemple pas eu accès à leurs entretiens. La verbalisation étant difficile, il y eu une mise à distance des enseignants dans cette séquence d'où il ressort néanmoins deux grandes idées : la question de l'habiter, « comment inventer une manière de vivre ensemble aujourd'hui ? », la deuxième est la question du nourricier que nous avons proposée comme point de départ ; sont alors mis en débat : « qu'est-ce que cultiver, distribuer, s'approvisionner, et comme se nourrir au quotidien ? ».

Diapositives 13 à 19

Le temps du manifeste et de l'exposition à l'école.

L'exposition et ses à côtés que nous présentons dans les diapositives suivantes participent du mouvement d'extériorisation des imaginaires dont nous avons déjà parlé.

Dans nos consignes pédagogiques il était clair que l'exposition ne devait pas être celle d'un musée mais bien au contraire une exposition vivante avec de la participation et des actions concrètes qui accompagnent les installations physiques qui investiraient la rue de l'école. Comme vous pouvez le voir l'architecture de l'école faite de béton et de verre est plutôt celle de la rigueur des lignes, de la symétrie des volumes et de la froideur de sa rue intérieure qui baignée de lumière appelle peut-être au contraste avec l'idée du jardin.

Plusieurs objets de médiation ont été réalisés pour préparer l'école au Manifeste. Par exemple, le flyer dessiné par les étudiants invite aux différents événements qui ont jalonné le temps de préparation de l'exposition. Il s'agissait de capter l'attention des usagers de l'école pour les amener petit à petit à rentrer dans le Manifeste, à y adhérer.

Vous voyez sur cette photo une action particulière d'introduction du vivant dans l'architecture avec l'invitation à l'école d'un âne et son attelage. Ce moment fort a été l'occasion de déclamer oralement à tous le Manifeste écrit collectivement par les groupes étudiants, à la manière du crieur de rue qui annonce et rend public des événements à venir de la cité.

Autres actions comme par exemple des petits déjeuners, la réalisation de films, d'entretiens qui sont autant de formes de verbalisation du projet de jardin dans des moments d'échanges quotidiens. Les étudiants ont pu éprouvé le potentiel du partage de repas (le thème du nourricier était à propos) comme moment clé du dialogue architecte/usager.

Le jardin manifeste s'est donc déployé dans l'espace et le temps au rythme d'actions diverses qui sont autant d'incitations à la participation du public.

Diapositives 19 à 22

Formalisation du manifeste et installation.

A ce stade de l'exercice, on demande aux étudiants de concevoir (plans, textes, images...) et produire une installation. Ils ont décidé collectivement de construire une critique de la société de consommation et proposent de déployer en réponse à cette critique un univers de l'engagement : Quels sont nos responsabilités vis-à-vis de la nature, de l'environnement ? Comment faire réagir et agir pour inventer de nouvelles manières de vivre ensemble et avec la nature ?

Diapositive 19

magali paris 21/11/15 16:21

Deleted: I

5/11/15 11:35

Deleted: ,

magali paris 21/11/15 16:23

Deleted: /

magali paris 21/11/15 16:23

Deleted: au Manifeste

Le « potameuble » s'inscrit dans la reconstitution d'un appartement dans lequel le jardin serait hyper artificiel, hyper maîtrisé, hyper domestiqué : le jardin devient un meuble, un meuble potager. Les étudiants critiquent la maîtrise de l'homme sur la nature et la mettent en scène à travers une hyper artificialisation du vivant. Le potameuble est orange fluo, en moumoute synthétique, presque « contre nature ».

Par ailleurs, ce jardin hors-sol qui invite les légumes dans l'habitat aux plus près de la cuisine et donc de sa consommation propose une miniaturisation du jardin en réponse peut-être au manque de place dans nos villes et autre pression foncière.

Diapositive 20

Deuxième proposition celle de critiquer notre négligence vis-à-vis de l'environnement. Les étudiants mettent ici en question l'utilisation de la machine à café. A l'école de Lyon, la cafétéria n'ouvre qu'à 10h30 donc avant ce temps, la machine à café prend le relais avec un nombre incalculable de gobelets qui sont consommés. L'objectif du groupe d'étudiants était d'empêcher les utilisateurs de jeter leur gobelet et de leur faire rendre conscience de leur stupidité face à cet objet qu'il n'arriverait pas à jeter. Au départ, il souhaitait condamner les poubelles, idées que les services logistiques de l'école ont refusés ; entre alors en ligne de compte la faisabilité des projets face au réel et aux « résistances humaines ».

Au final, au lieu de condamner les poubelles ils décident au contraire de les esthétiser en transformant le comptoir du bar de l'école en caverne lumineuse. En rendant l'objet magnifique, il rend le geste de jeter son gobelet presque dérisoire.

Diapositive 21

Toujours sur le principe de dénonciation de la négligence, la troisième installation « adopte ta graine » poursuit l'idée du deuxième groupe et propose un réemploi des gobelets. Chacun est invité à prendre de la terre dans un bac construit à cet effet, à remplir le gobelet récupéré de terre et à y planter une graine et y inscrire son nom sur une étiquette. Cette installation est en lien direct avec la précédente, elle propose un « process » qui participe de l'imaginaire de la croissance (germen) et de celui de la dissémination (pollen) car l'idée est d'investir toute l'école au sol et sur ses parois (à l'intérieur et à l'extérieur). Cette installation joue principalement sur la culpabilité. Comment tenir l'attention à la nature, en envoyant par exemple des courriels à celui qui n'a pas arrosé sa plante pour dénoncer la non attention à la nature et le non respect du principe de responsabilité.

Il faut souligner que cette proposition n'a pas été suivie d'effet ; très vite devant le peu d'engagement des usagers, les étudiants n'ont pas assumé le suivi de leur idée dans l'action. Peut-être aussi que, tout simplement, le fait d'« arroser une plante » est une expérience trop décalée avec le quotidien de l'école.

Diapositive 22

Dernière installation « Et si tu devais attendre » dénonce l'impatience. Vouloir tout tout de suite voilà ce que les étudiants montrent du doigt. Dans les premières esquisses les étudiants voulaient réaliser un roncier, un buisson ardent qui s'est transformé progressivement en arbre à bonbons, comme vous le voyez cet arbre porte une infinité de bonbons collés aux branches qui ainsi provoque un sentiment de tentation : « Ce bonbon il faut que je le décroche, je le déballe et que je le mange à tout prix ».

En résumé

magali paris 21/11/15 16:24

Deleted:

magali paris 21/11/15 16:24

Deleted:

magali paris 21/11/15 16:24

Deleted:

magali paris 21/11/15 16:25

Deleted: eur

magali paris 21/11/15 16:26

Deleted: e

magali paris 21/11/15 16:26

Deleted:

magali paris 21/11/15 16:26

Deleted:

magali paris 21/11/15 16:26

Deleted: P

magali paris 21/11/15 16:27

Deleted: et sur ses parois

Cécile REGNAULT 22/11/15 14:52

Deleted: mail

magali paris 21/11/15 16:28

Deleted: .

Le « potameuble » dénonce la maîtrise de l'homme sur la nature par le biais de l'artificialité. « T'en fais quoi de ton emballage » dénonce la négligence et tente de la dépasser par l'esthétisation d'un objet *a priori* non esthétique. « Adopte ta graine » dénonce également la négligence, notre manque d'attention aux choses et aux êtres et tente de la dépasser par la culpabilisation et la construction spatiale d'un univers par imbrication : jardiner du gobelet jusqu'à l'école. L'Arbre à bonbons dénonce l'impatience et nous met face à notre propre vice à travers la tentation.

Diapositive 23

Qu'en tirer quant à nos intentions de départ, à l'expression de l'imaginaire étudiant dans les différentes étapes.

1. La volonté enseignante de faire partager à tout prix les imaginaires individuels et à forcer la construction d'un imaginaire collectif a certainement affaibli la présence des 3 types d'imaginaires (processus vivants de Quéau, sensations et spatialisation d'un, sentiment) qu'on avait réussi à construire dans les 3 premières étapes de l'exercice avec le souvenir et son dessin, les maquettes, la séquence et le projet de papier. Si les sens étaient très présents au départ : le son du jardin, le tactile de la terre, le gustatif des fruits et légumes, ils se sont progressivement effacés dans les dernières séquences.

Avec la construction du jardin manifeste et de son « imaginaire collectif » on a peut être atteint un niveau d'abstraction qui s'est éloigné de l'expérience du jardin, de sa réalité matérielle à son expérience sensible. La majorité des installations ont proposé des jardins hors-sol composés d'une dose minimale de terre et de végétaux où également l'absence de l'eau et de mise en scène de la lumière questionne ?

Ces propos sont à nuancer sur les deux installations du *potameuble* et de l'arbre à bonbons qui de ce point de vue ont su trouver des formes d'expression/exposition certes radicales mais efficaces. Le *potameuble* est conçu comme un doudou géant qu'on peut embrasser (archétype 1 de l'enfance) et joue sur les aspects visuels et tactiles de cet archétype.

Quant à l'arbre à bonbon qui au départ renvoie au roncier (archétype 2 de l'adolescence) n'est en réalité rien d'autre que le jardin d'Eden (la tentation). Le bonbon est d'abord une expérience sensorielle forte. Je vois de loin cet arbre qui a travers ses couleurs orangées m'attire, il est tactile dans une forme qui m'amène à vouloir le toucher, j'attrape le bonbon et je défais le papier, il est sonore lorsque je déballe le papier volontairement choisi pour ces qualités de froissement, enfin l'expérience gustative est à son comble, sachant qu'elle est le fruit d'une connivence avec un confiseur vaudais...

2. Si l'on s'interroge sur la réception du projet de paysage regardons comment le double objectif de départ de partager et montrer un jardin a été atteint.

L'idée de livrer son imaginaire apparaît en filigrane dans plusieurs projets est plus ou moins bien réalisée.

L'installation du *potameuble* fait parler l'imaginaire des étudiants en racontant une histoire. C'est un décor de théâtre qui introduit le jeu, le vrai faux-semblant. La force de cette théâtralisation du jardin est de construire un récit à travers l'imbrication d'échelle. Le film présenté sur l'écran nous explique comment utiliser l'appartement, le rideau suggère que derrière lui l'appartement continu... Si l'installation a bien marché c'est parce qu'elle invite à la participation sans pour autant la forcer, tout ici est question de suggestion, en faisant rentrer littéralement dans l'espace par un jeu d'imbrication des différents éléments qui s'y déploient. Cette tactique du récit et de l'expérience ludique nous semble très efficace pour faire du spectateur un acteur du projet.

A contrario, on s'interroge, en tant qu'enseignant, sur l'intérêt d'encourager les installations plus classiques qui forcent l'expérience ? En particulier « T'en fais quoi de ton emballage » et « Adopte ta graine » qui n'ont pas su trouver leur public, manquant certainement de sensibilité et de soin dans leur réalisation qui est une condition pour que le spectateur y croit.

magali paris 21/11/15 16:29

Deleted: et composition

magali paris 21/11/15 16:29

Deleted: +

On constate aussi que l'implication des usagers d'un lieu dans une expérience du quotidien comme manger est un embrayeur extrêmement intéressant mais qui ne suffit pas à tenir une action sur le long terme.

Avec le recul, on s'aperçoit que l'imaginaire parle d'autant mieux que les choses sont suggérées et que les sens sont mis en éveil. Enfin, il nous semble que pour réussir à lier les installations entre elles par l'écriture d'une histoire collective, objectif de départ et conception travaillée entre les étudiants mais qui s'est épuisée lors de la mise en œuvre concrète des installations, nous aurions peut être pu re-penser l'architecture de la rue de l'école à partir de ces vides, par une composition inversée. Au lieu de remplir la rue de l'école, il aurait sans doute été intéressant de penser ses vides et ses silences comme potentiel de projet.

Bibliographie

Bachelard, Gaston (2004, 1957). La poétique de l'espace. Quadrige/Puf

Bachelard, Gaston (1993, 1941). L'eau et les rêves : essai sur l'imagination de la matière. Le livre de poche

Cooper Marcus, Clare (1990). The garden as metaphor. in : Francis Mark & Randolph T. Hester (ed.). The meaning of garden : Idea, place and action. MIT Press. pp.26-34

Cooper Marcus, Clare (2005). Habitat et nature. Infolio-Gollion, Collection Archigraphy

Collot, Michel (1997). La matière-émotion. PUF

Harrison, Robert (2007). Jardins, Réflexions sur la condition humaine. Editions le Pommier.

Keravel, Sonia (2008). La participation du public au projet de paysage. Revue projets de paysage. 12p.

Keravel, Sonia (2015). Passeurs de paysages ; le projet de paysage comme art relationnel. MétisPresses

Paris Magali, Regnault Cécile (2013). «The green and blue frame, a landscape project between territory and ambiances The Chemin du Gabugy teaching experience conducted at the Lyon School of Architecture (2012)». Colloque International Paysage et invention, Landscape and Imagination, 2-3-4 mai 2013 Paris, ENSAPLV (France), Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La Villette, pp.469-475

Quéau, Philippe (1997). Le chant des possibles. in : Claude Eveno & Gilles Clément (ed.). Le jardin planétaire. Editions de l'Aube, TNDI Châteauevallon. pp.167-179. Collection Monde en cours. Titre de la section : IV-Réels, virtuels

Sansot, Pierre (1978). Si j'étais jardinier. In l'espace et son double. pp.176-189

5/11/15 11:37

Deleted: était

magali paris 21/11/15 16:17

Formatted: Font:(Default) +Theme Headings, 11 pt, Not Bold

magali paris 21/11/15 16:17

Formatted: Left, No widow/orphan control, Don't adjust space between Latin and Asian text, Don't adjust space between Asian text and numbers